



VINCENT GANIVET · SEVERINE HUBARD

L'EQUILIBRE DES CONTRAIRES

EXPOSITION DU 15.6 AU 2.9.2012
LE GRAND CAFE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges · Saint-Nazaire

Du mardi au dimanche de 10:00 à 19:00, nocturnes les
vendredis 22 juin, 6 et 20 juillet, 3 et 17 août jusqu'à minuit
t. 02 44 73 44 00 · www.grandcafe-saintnazaire.fr

ENTREE LIBRE

L'ÉQUILIBRE DES CONTRAIRES

Vincent Ganivet – Séverine Hubard

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN • ST-NAZAIRE
EXPOSITION DU 15 JUIN AU 2 SEPTEMBRE 2012

La collecte, le détournement, le recyclage sont aujourd'hui au cœur de la pratique de nombreux artistes contemporains. A travers l'utilisation d'objets naturels combinés avec des matériaux plus modernes ou des produits manufacturés, ils façonnent chacun à leur manière un univers hétérogène peuplé de formes hybrides et qui tend, contre toute attente, à l'énergie et à l'équilibre. Plutôt qu'une forme achevée, l'œuvre apparaît comme un processus qui relie le travail d'exposition aux procédures de l'atelier.

Au sein de cette « famille d'artistes », Vincent Ganivet et Séverine Hubard, réunis pour l'exposition du Grand Café, se distinguent par l'intérêt particulier qu'ils portent au matériau et aux logiques constructives.

Si chacun d'eux met en œuvre "sa" méthode, leurs pièces empruntent les mêmes trajectoires aventureuses qui dérèglent systématiquement un vocabulaire, une syntaxe savante et se jouent des échelles et des espaces.

Enfants d'une pensée sauvage, praticiens d'une science du concret, ils s'arrangent toujours avec les *moyens du bord*. Leur usage élémentaire de la technique laisse ainsi place à l'improvisation et à l'ingéniosité du bricoleur. Artistes constructeurs, ils créent des espaces éphémères qui révèlent la fragilité de l'instant, à l'image d'un vaste chantier en suspens.

SÉVERINE HUBARD

Assemblage, collage, stockage et déplacement, la gestuelle artistique de Séverine Hubard trouve son origine dans l'acte de construire. En lien continu avec le contexte dans lequel elle intervient, l'artiste concrétise souvent ses interventions sous la forme de structures éphémères faites de matériaux de récupération. Chutes de planches issues d'un magasin de bricolage, fenêtres, ou encore portes d'immeuble vouées à la destruction, les matériaux choisis par l'artiste renvoient à la ville et à la matérialité de ses bâtiments, terrains de prédilection de cette bouillonnante chercheuse.

La chasse à la matière première à laquelle se livre l'artiste célèbre le plaisir de la trouvaille. Véritable substance de l'œuvre, ces matériaux ont valeur de trophées. L'objet trouvé, répété, accumulé devient un stock qui travaillé, formera un paysage familier et inédit à la fois, dans lequel les gestes simples de l'artiste restent toujours lisibles. Se dégage de cette diversité plastique une énergie franche doublée d'une poésie directe : en frondeuse bricoleuse, Séverine Hubard

s'ingénie à inventer un vocabulaire primitif qui exprimerait au mieux l'esprit des villes et des zones périurbaines.

Souvent, elle semble rejoindre l'univers burlesque de Jacques Tati (*Playtime* ou *Mon oncle*), et de l'architecture populaire de 'Learning from Las Vegas' de Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour « Trente ans après la parution de leur livre, leurs méthodes me semblent toujours d'actualité : « étudier le paysage existant est pour un architecte une manière d'être révolutionnaire, pas à la manière trop évidente qui consisterait à détruire Paris et à le recommencer comme Le Corbusier le suggérait vers 1920, mais d'une manière plus tolérante : celle qui questionne notre façon de regarder ce qui nous entoure.»

Rez-de-chaussée, grande salle

1. *Joli turbin*, 2012, Installation, tuyaux de métal, inox, aluminium, zinc, fonte, PVC, bombonnes de gaz, carton, mousse, polyuréthane, soudure chimique

Tuyaux de résine, de métal, de pvc, bombonnes de gaz aux couleurs défraîchies, récupérés principalement auprès d'entreprises et de déchetteries industrielles: à partir de ce stock spécialement constitué pour son projet, Séverine Hubard réalise *Joli turbin* – véritable dédale au sein duquel le visiteur est invité à déambuler et à contempler une succession de tableaux qui s'offre à lui.

Cette installation libre, ludique et foisonnante, formée à partir d'un assemblage spontané de matériaux pauvres, n'est plus qu'une lointaine évocation du paysage industriel nazairien, point de départ de son projet pour le centre d'art. L'artiste simplifie les formes, les schématise et développe une recherche formelle, qui tend à articuler culture savante et populaire, abstraction et figuration.

De ce désordre intuitivement ordonné, se détache ainsi une composition en volume, où se joue un véritable combat des contraires : aux lignes horizontales du réseau tubulaire répondent la verticalité de 'sculptures totems' autonomes. Ces empilements de sections de tuyaux scandent l'espace et semblent parfois se confondre voire se substituer aux piliers du bâtiment.

Proche d'un art populaire, elle convoque, avec ses colonnes colorées, une mémoire collective où chacun a la possibilité d'imaginer une scène peuplée de grattes ciels, de minarets ou de pions agrandis, comme échappés d'un échiquier.

Si l'esthétique de l'ensemble paraît brute, Séverine Hubard accorde cependant une attention particulière à l'ornement et à la qualité décorative de ses constructions. La répétition de couleurs vives, l'assemblage de textures des colonnes, la diversité et la fantaisie des coiffes de ses totems industriels sont autant d'éléments qui permettent à l'œil comme aux corps de trouver des repères à l'intérieur de ce générateur tentaculaire.

Rez-de-chaussée, petite salle

2. *Phare ouest*, 2012, Sculpture, métal, résine, pvc, 420 x 45 cm

3. *Nastroflex*, 2012, Deux bandes abrasives, 250 x 320 cm

4. *Antistatic*, 2012, Cinq bandes abrasives, 570 x 420 cm

La sculpture centrale intitulée avec humour *Phare ouest* semble directement s'être échappée de l'installation *Joli Turbin*. Séverine Hubard reprend le même mode opératoire que pour les 'sculptures totem' mais elle attribue à cette œuvre un rôle d'axe et de soutien à l'intérieur d'un espace qui pourrait menacer de s'effondrer. Comme souvent chez l'artiste, le titre comme la présence même de ce pilier fantasque donnent à la pièce une dimension absurde.

Si *Phare ouest* crée une cohésion entre les deux espaces du rez-de-chaussée, l'atmosphère stable de la salle adjacente cède le pas à un climat plus aérien et dynamique. Les formes épurées du losange et de la ligne brisée de ses deux compositions murales *Antistatic* et *Nastroflex*, réalisées à partir de bandes de papier abrasif, accompagnent le mouvement ascensionnel de la colonne axe.

Ce vocabulaire géométrique volontairement réduit à l'utilisation de la diagonale comme ligne majeure s'est imposé à l'artiste de lui-même, induit par les traits de coupe du rouleau de papier de verre, dont elle s'est servie comme trame pour ses propres découpes du matériau.

Ces bandes obliques une fois revitalisées, réagencées, juxtaposées, apparaissent étrangement assez proches de l'univers pictural du peintre minimaliste Franck Stella et de ses *Shaped canvas*. Avec cette série de peintures des années 1960, Stella questionnait alors le format classique de la toile en découpant le châssis suivant le motif géométrique de la peinture. Séverine Hubard radicalise le geste en faisant ici l'économie de la toile et du châssis : ses vastes compositions se déploient à même le mur.

L'artiste aime jouer avec la perception des objets et leur rapport à l'espace. Les diagonales et lignes brisées soulignent les singularités de la petite salle du Grand Café : elle renvoie aux dimensions asymétriques du lieu et à l'implantation irrégulière de ses néons.

Comme le faisait remarquer le critique d'art Ami Barak, le travail de Séverine Hubard porte en lui un penchant pour les images abstraites mais aussi un souci de remise à jour de versions historiques. A l'image des matériaux qu'elle récupère, la citation, la référence ne sont jamais littérales mais détournées avec une audace pragmatique et un amusement non dissimulé.

Séverine Hubard est née en 1977 à Lille. Elle vit et travaille à Buenos Aires.

VINCENT GANIVET

Vincent Ganivet déploie depuis une décennie des stratégies pour détourner le quotidien. A partir d'un vocabulaire plastique élémentaire, sa politique globale est celle du contre-emploi : sous ses doigts les gravats deviennent matière à paysages, les dégâts des eaux s'exposent, la poussière forme des constellations, les feux d'artifices se tirent en plein jour et les arches de parpaing s'envolent. De son expérience des chantiers, l'artiste a pris le goût des matériaux simples et modestes : ses œuvres font converger l'univers BTP (ses éléments bruts, sa charge constructive), les jeux modulaires (assemblage, empilement, tension et mise en équilibre) et la recherche du dépassement.

Cette transcendance des contraintes physiques est particulièrement sensible dans la série des *Caténaires*, ces vertiges de parpaing qu'il développe avec une extrême concentration portée sur le geste. Pour faire tenir ces arches autoportantes, Vincent Ganivet reprend la formule de la chaînette, une équation traditionnelle utilisée par Gaudí, et il y allie des techniques de construction ancestrales (cintres, leviers et pierre sèche) sur le mode intuitif du bricoleur passionné par la mécanique des forces. Pour mieux pousser le système dans ses retranchements, l'artiste élève toujours plus haut ses trajectoires, les distord ou les précarise jusqu'à éprouver les limites : en 2011, à la Kunsthalle de Karlsruhe, une sculpture à cinq pieds et clef de voûte s'effondre pendant l'exposition. S'il intègre l'échec comme partie intégrante de sa recherche, Vincent Ganivet préfère toutefois caresser la tension des bords de précipice plutôt que d'expérimenter les chutes : et avec finesse, continuer à défier les lois de la pesanteur à l'aide du seul matériau nu, sans aucun truchage.

Étage

5. Ronds de fumée, 2008-2012. Fumigène et pigments, dimensions variables.

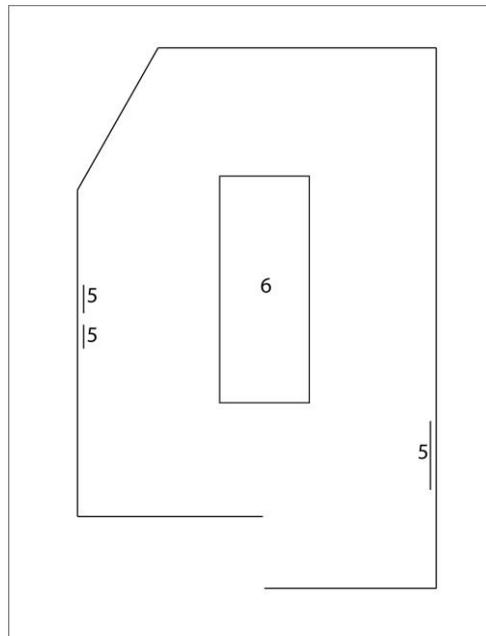
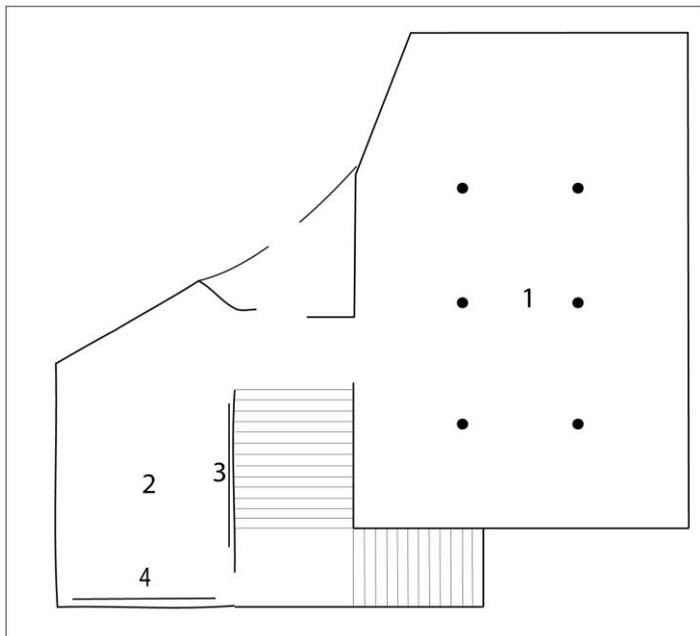
6. Caténaires vrillées, 2012. Parpaings, cales, béton, 800 x 290 x 310 cm environ..

Pour le Grand Café, l'artiste réalise *Caténaires vrillées*, deux arches autoportantes qui croisent leurs courbes grâces et aériennes en torsion sur elles-mêmes. Réflexion sur l'espace et sa perception, dialogue avec l'histoire de l'architecture, la sculpture fascine surtout par sa dynamique dialectique (stable/instable, pesante/élancée, vulgaire/délicate) et sa manière de capter l'espace autour d'elle, de le mettre sous tension.

En contrepoint formel et écho de courbes, l'artiste présente *Ronds de fumée*, une œuvre protocolaire conçue en 2008, qui s'adapte à l'espace. A l'aide de récipients usuels de forme circulaire, Vincent Ganivet étouffe l'émanation de fumigènes contre la cimaise. A la fois combustion et projection chromatique, le protocole porte en lui les connotations de l'accident pyrotechnique et de la cérémonie populaire. Fresque de confettis embrasés, ces *Ronds de fumée* condensent bien l'esprit de l'œuvre : l'impact d'un geste, bricolé et merveilleux.

Vincent Ganivet est né en 1977 à Suresnes. Il vit et travaille à L'Ile Saint-Denis.

Plan des salles



1. Joli turbin, 2012, Installation, tuyaux de métal, inox, aluminium, zinc, fonte, PVC, bombonnes de gaz, carton, mousse, polyuréthane, soudure chimique

2. Phare ouest, 2012, Sculpture, métal, résine, pvc, 420 x 45 cm

3. Nastroflex, 2012, Deux bandes abrasives, 250 x 320 cm

4. Antistatic, 2012, Cinq bandes abrasives, 570 x 420 cm

5. Ronds de fumée, 2008-2012. Fumigène et pigments, dimensions variables

6. Caténaïres vrillées, 2012. Parpaings, cales béton, 800 x 290 x 310 cm environ

L'ensemble des oeuvres exposées ont été produites par le Grand Café

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques – directrice du Grand Café

Document public : Eva Prouteau et Alexandra Serval

Chargé des publics : Eric Gouret

Chargée de communication Alexandra Serval

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Yoann Le Claire, d'Olivier David

Pour toutes visites de groupes, veuillez contacter Eric Gouret au 02.44.73.44.03 ou par email gourete@mairie-saintnazaire.fr

A VOIR EGALEMENT

Les Frères Chapuisat

Métamorphose d'impact #2

Du 15 juin au 2 septembre

Entrée libre

Une collaboration Le LiFE et le Grand Café

LE LIFE

Alvéole 14, base des sous-marins

44600 Saint-Nazaire

PROCHAINE EXPOSITION

Alexandre Da Cunha

Exposition personnelle

Commissaire invitée : Zoé Gray

Du 6 octobre au 30 décembre

Vernissage le vendredi 5 octobre

INFORMATIONS PRATIQUES

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 10:00 à 19:00

Nocturnes les vendredis 22 juin, 6 et 20 juillet, 3 et 17 août jusqu'à minuit - Entrée libre

Remerciements : Galerie Marion Meyer, Paris / Fives nordon / GDE / Atelier du Marais

